

Séduction et rivalité

Catherine Marjollet

Pour illustrer notre thème de colloque, j'ai souhaité approcher les différents éléments qui me semblent constituer l'Œdipe, désignant ainsi à la fois les passages du narcissisme à l'Œdipe, la crise œdipienne et les constituants maturatifs de l'Œdipe.

En juillet 2008, nous avons proposé une Université d'été sur le thème de *La Loi : symbolisme et réalité* et j'avais communiqué sur le sujet : *De la Loi symbolique de la différence des sexes à l'articulation des principes masculins et féminins*. Je voulais alors illustrer la conceptualisation innovante d'Antonio Mercurio sur les principes masculins et féminins. Dans cette intervention, j'avais adopté une position radicale sur la question de la Loi symbolique de la différence des sexes, refusant la position structuraliste et néo-structuraliste, liée à l'assignation des sexes et de la sexualité, pour privilégier l'approche constructiviste, liée à l'harmonisation des genres en chacun. Je disais que la différence des sexes castre et hiérarchise alors que l'accès à l'altérité ouvre à l'harmonisation des ressemblances et des dissemblances. Je veux nuancer mon propos aujourd'hui en reparlant de la crise œdipienne et de ce qu'apporte l'Œdipe. Je maintiens que la Loi symbolique formulée comme telle ne constitue pas un fondement injonctif, moral et universel. Mais accepter la différence des sexes n'est pas être d'accord idéologiquement avec l'assignation des sexes, c'est-à-dire les rôles culturellement associés aux genres. Par contre, l'acceptation de la différence des sexes est un fondement psychique dans le sens de devoir renoncer à avoir tout et à être tout. Ainsi chaque être humain, pour grandir du point de vue identitaire, va devoir renoncer à posséder les deux genres, abandonner le fantasme hermaphrodite, au sens d'un constituant psychique. Ce qui n'empêche pas de pouvoir jouer, dans la réalité, avec les codes des genres.

Je rappelle ici les constituants de la Loi symbolique que je nomme plus volontiers différences constitutives de l'Œdipe. Ce sont : la différence des sexes, la différence des générations et la différence entre sexualité infantile et sexualité adulte i.e. le tabou ou l'interdit universel de l'inceste.

Du côté de l'approche kleinienne et winnicottienne, intégrer le narcissisme et l'Œdipe c'est élaborer la position dépressive, c'est-à-dire réunifier les éléments négatifs et positifs pour constituer un objet total (un 'autre' entier) et se constituer soi-même une identité harmonisée.

Je voudrais par ailleurs introduire aussi d'autres notions telle celle de l'altérité primaire, fondamentale pour le narcissisme, puisqu'elle correspond à la différence Moi/non-Moi.

L'Œdipe

L'Œdipe correspond à la structuration psychique organisatrice des échanges de l'enfant avec son environnement. Cette phase maturative se situe entre 3 et 6 ans. L'identité œdipienne se forge dans l'articulation de la différence des sexes et de la différence des générations alors que l'identité narcissique se construit dans la différence entre Moi et non-Moi, entre soi et l'autre, comme je le signalais précédemment.

Ainsi Paul-Claude Racamier parle de structure ante-œdipienne i.e. régressive au narcissisme ; ou de structure anti-œdipienne dans le déni de la différence des sexes et des générations. Dans le film, le déni des générations se signale chez Tom, par ce phénomène de parentification qui l'occupe avec son père. Le déni de la différence des sexes œuvre également quand nous le voyons adopter le rôle du 'sauveur', quand il veut être 'tout' et ne veut renoncer à rien – posséder tous ces biens immobiliers –. D'ailleurs, quand il ébauche un projet et commence à lui accorder de l'importance qui pourrait commencer à être sien, son

ami Fabrice lui 'prend' de l'argent. Il le castre mais sur un versant violent. Lui-même, à la fin du film, repasse par cette castration violente qui risque de l'empêcher de renoncer à tout avoir : à ce moment-là, la vengeance et la réalisation d'un projet cohabitent dangereusement, la destruction et la création se côtoient, la haine et l'amour voisinent. Accepter la différence des sexes, c'est accepter de ne pas tout avoir, aussi bien génitalement que psychiquement. Sur le versant kleinien, Tom doit lâcher la haine pour mûrir, s'épanouir et réaliser son projet de vie – quel qu'il soit et pas nécessairement grandiose –. Traverser l'Œdipe ne serait-il pas renoncer à la haine, en tant que réponse destructrice au traumatisme et à la souffrance psychique ?

Accepter la différence des sexes c'est sortir de la toute-puissance génitale et psychique ou de son corollaire l'impuissance génitale et psychique. Quand Fabrice est dans le 'tout-jouir', il est un double du personnage de Dave dans le film *Un frisson dans la nuit*, illustrant le thème du précédent colloque. Il n'a pas encore traversé l'angoisse de castration et l'angoisse de pénétration. Il a tout et il est tout. Du point de vue kleinien et winnicottien, il n'a pas élaboré la position dépressive, i.e. il n'a pas reconnu que les mauvais objets internes attaqués sont aussi les bons. Il reste dans la défense maniaque triomphante et méprisante. Élaborer la position dépressive ne serait-il pas renoncer à n'être que bon, le meilleur, le plus fort, le plus malin... pour reconnaître l'autre et se reconnaître finalement soi-même ?

Cette question d'identité et de sens va, dans le processus de développement de l'enfant, se poser en terme de crise œdipienne à la fois dans la réalité des relations familiales et des échanges extérieurs, et à la fois au niveau du monde interne de l'enfant. La crise œdipienne qui appelle à une réorganisation revient sur le devant de la scène dans les moments de crise de la vie, notamment à l'adolescence et au moment des crises de couple. Et elle ne peut que réactiver un questionnement narcissique.

L'organisation œdipienne est l'aménagement de la conflictualité qui produit la crise œdipienne propre à l'identité humaine. Elle commence, d'après René Roussillon, dès la rencontre du couple parental, dès que le projet d'enfant se forme, projet conscient et inconscient. L'enfant est le fruit du désir de la rencontre amoureuse entre ses deux parents, quel que soit le type de famille. Dans la rencontre complexe du couple parental, se forme une représentation de l'enfant à venir, 'l'enfant imaginaire'. Et quel que soit le couple parental, se pose, pour l'enfant, la question de la sexualité de ce couple parental, majoritairement couple conjugal. Immanquablement, pour construire son identité sexuée et sexuelle, l'enfant, soumis à la pulsion sexuelle et à l'organisation phallique de celle-ci s'éveille à la curiosité sexuelle et fantasmatiquement se structure par rapport à la scène primitive, représentation imaginaire de la sexualité de ses parents. La scène primitive chez l'enfant fait suite en quelque sorte à l'enfant imaginaire chez les parents.

L'enfant est donc confronté à l'organisation œdipienne de chacun de ses parents, au type de couple qu'ils forment et aux liens complexes et sexuels qui constituent ce couple. Ces éléments fondent (ou sont au fondement de) la genèse de l'Œdipe chez l'enfant. Le bébé emmagasine toutes ces informations qu'il ne pourra décrypter que plus tard. Néanmoins, dès 8 mois, au moment de la constitution psychologique d'un Moi séparé, un Œdipe précoce existe, quand l'enfant perçoit déjà les différences entre ses parents et la relation sexuelle entre eux, c'est-à-dire à la fois le rapport affectif amoureux et le rapport émotionnel sexuel. La perception de la différence est initiée par la mère ou le parent dans la fonction maternelle : "La mère objet-double de l'enfant et premier objet, désigne le père, premier objet-différent, en transmettant ce qu'elle ressent du père à l'enfant. La mère introduit l'enfant au plaisir de la différence qui caractérise la fonction paternelle" (Roussillon, 2007). La différence se perçoit d'abord dans la différence sexuée et sexuelle.

Dans l'organisation anale, les différences ne mettent pas l'enfant ou le sujet en crise car elles sont considérées comme réversibles. Dans l'organisation phallique, les différences deviennent irréversibles, permanentes et donc anxiogènes.

Pour revenir à l'angoisse de castration et à la nécessité psychique de renoncer à posséder les deux sexes, concernant la différence génitale, nous n'aurons jamais l'autre appareil génital : un pénis ne poussera pas plus tard ou un vagin ne se creusera pas plus tard ET "si j'ai un pénis, je n'ai pas de clitoris et si j'ai un clitoris, je n'ai pas de pénis". Une

fois adulte et dans le rapport à l'autre, "je suis avec un autre adulte qui n'est pas moi"... Ce n'est pas facile, au quotidien et en particulier dans le couple, si nous considérons tous nos "merveilleux" besoins fusionnels, voire d'emprise... qui éradiquent la différence et partant la différenciation. De même, concernant la différence générationnelle, nous ne serons jamais les parents de nos parents.

L'acceptation de la différence nous permet de traverser l'Œdipe, constituant d'un passage maturatif, et ainsi de devenir adulte. La différence, et son corollaire la différenciation, est une notion plus large et surtout plus fondamentale que la différence sexuée/sexuelle et la différence générationnelle. Au sein du couple, ce qui bloque et qui crée du conflit, c'est le refus de la différence et de la différenciation. C'est ce qui maintient le couple dans une dynamique narcissique non résolue donc dans une symptomatologie dépressive. Dans un couple adulte, la différence et la différenciation sont possibles ; elles s'illustrent notamment dans l'acceptation des désaccords et la capacité à établir des compromis, des engagements authentiques et réciproques.

Ces prises de conscience provoquent la crise œdipienne comme crise aiguë : les solutions de consolation antérieures ne fonctionnent plus. Si on ne peut être fille et garçon à la fois, si on ne peut être parent et enfant à la fois, alors nous ne pouvons être tout. Il faut donc renoncer à réaliser cet idéal. Nous devons renoncer et accepter une 'perte'. La principale des solutions est de vouloir faire couple fantasmatiquement pour réaliser cet idéal perdu, couple avec un parent à l'aune de la dyade mère-enfant du début de la vie. Ce couple aura comme symbole le phallus, symbole de puissance et d'union des deux, la pulsion connaîtra alors une organisation phallique.

La crise œdipienne est une crise de confrontation du couple fantasmatique avec un parent au couple réel, sexué et sexuel, des parents. Pourtant les caractéristiques de la sexualité adulte échappent à l'enfant, notamment l'éprouvé orgasmique. Cet aspect énigmatique est excitant mais aussi excluant. Cette énigme digne de la sphinge sur la route de Thèbes pousse l'enfant à développer des stratégies relationnelles, symboliques et fantasmatiques ; elles se traduisent en capacités de socialisation, cognition, création.

Pour éviter l'exclusion du couple parental, l'enfant se place au centre, par exemple dans une réalité que l'enfant adore : le dimanche matin, entre ses deux parents... et dans le lit conjugal. Mais l'enfant attaque aussi, sur le versant négatif, le couple parental, en tentant de faire couple avec un parent et en excluant l'autre. Pour l'enfant, c'est alors le parent qui vit l'exclusion, et pas lui... mais l'enfant encourt tout de même le risque de perdre le parent exclu, de perdre son amour mais... avec un avantage psychique : il n'aura pas tout. Cet avantage est soumis à condition : il est nécessaire que le parent rejeté ne soit pas blessé narcissiquement et supporte le rejet de l'enfant car une réaction contraire entraverait le processus œdipien.

Il est important que le couple parental survive à l'attaque œdipienne de l'enfant et pose des limites. Ces limites constitueront des repères fondamentaux et, symboliquement, la Loi : ce qui est permis et ce qui est interdit. Dans le cas de conflits parentaux ou de séparation, l'enfant pensera ses désirs comme tout-puissants et sera affecté, voire dévasté par les conséquences de ses attaques qui, alors, fonctionneraient... La stratégie de séparer le couple parental 'marcherait' trop bien... Cette configuration représente potentiellement un empêchement à l'œdipe. De plus, quand la stratégie de faire couple avec un parent 'marche trop', se profilent la menace de confusion des générations, un risque d'abus narcissique et d'empiètement incestuel qui empêche l'Œdipe, sans compter avec le saccage psychique en cas d'inceste.

Si les stratégies de faire couple avec un parent fonctionnent un peu et juste un peu, l'enfant peut faire confiance à sa capacité de séduction, à rivaliser et à prendre sa place dans la famille. Le jeu œdipien doit être limité par les interdits parentaux pour permettre la reconnaissance des différences fondatrices de l'identité humaine : différence des sexes, des générations et différence entre la sexualité infantile et la sexualité adulte. Autrement dit, l'Œdipe instaure l'interdit de l'inceste, fondateur et universel. Tout déni d'une de ces différences produit un abus désorganisateur avec un risque narcissique entravant la

maturation psychique. Nous pensons alors au champ des troubles et pathologies narcissiques.

Position dépressive et capacité de sollicitude

Pour Donald Woods Winnicott, le processus maturatif amène à la capacité de sollicitude dans la relation à l'autre. Jean-Pierre Lehmann, dans son ouvrage sur la clinique analytique de D. W. Winnicott, précise que : "*concern* décrit de façon positive ce que la culpabilité décrit de façon négative. L'individu *cares*, se soucie, prend soin de et *minds*, fait attention, pense à l'autre. Il éprouve et accepte sa responsabilité". A mes yeux, Tom/Thomas à la fin du film en est l'illustration. Il éprouve et manifeste de la sollicitude à l'égard de Miao-Lin. Il accepte ses responsabilités d'adulte en renonçant à être l'autre ou à vouloir ce que l'autre a, en l'occurrence ici le talent musical.

Pour atteindre la position dépressive, il est nécessaire que : "l'enfant ait commencé à établir une unité, physiquement contenue à l'intérieur de la peau et psychiquement intégrée". Ainsi, il est nécessaire de posséder un monde interne en tant que personne totale, vivant dans son corps et ayant une relation à un objet total. Pour intégrer une identité mature et adulte, il s'agit d'envisager l'autre dans sa totalité et non en tant qu'objet partiel, et ainsi accepter les parties négatives de l'autre. Mais cela ne peut se réaliser que si un soi-même existe en tant qu'objet total, avec des parties positives et d'autres négatives, intégrées et harmonisées. Il y a nécessairement alors un mouvement psychique permanent, comme une circulation, entre soi et l'autre. Pour Winnicott, cette étape advient entre 6 et 12 mois, ce qui correspond aussi à la période de l'Œdipe précoce, quand l'autre différent de soi commence à exister.

Si nous quittons le point de vue des stades, pour revenir à la question de la crise œdipienne, il faut souligner, dans l'approche de D. W. Winnicott, la question de l'importance de la survie de l'objet attaqué pour permettre ensuite sa réparation et donc aboutir à son utilisation et à la capacité de sollicitude. Dit autrement, la survie de l'objet attaqué, c'est la survie du rival, du parent écarté, quand l'enfant 'fait couple' avec le parent séduit fantasmatiquement. C'est important que l'objet attaqué tienne le coup face à l'agressivité de l'enfant car cette énergie va être utilisée pour réparer l'objet et ainsi unifier l'objet total et l'utiliser à des fins de socialisation. Pour clarifier et simplifier, si le parent rival tient le coup aux attaques de l'enfant, c'est qu'il est bon aussi et l'enfant peut alors l'appréhender négativement et positivement à la fois. Les limites imposées deviennent des repères structurants et l'accès à la socialisation est possible. L'enfant peut alors prendre autrement sa place dans sa famille et dans son environnement social (scolaire...).

Pour illustrer ce passage, J-P. Lehmann commente l'approche clinique des cas limites de Winnicott. Pour ces patients, que nous pouvons considérer comme atteints de pathologies narcissiques, le processus d'élaboration narcissique a été entravé. Intégrer la destruction de l'objet comme une étape vers la réparation (unification du Moi) et l'utilisation de l'objet (rapport à l'autre et à l'environnement) est impossible. Par contre, quand la maturation psychique aboutit efficacement, l'utilisation de l'objet, la possibilité de détruire l'autre et de le restaurer, aboutit à la gratitude – l'autre s'étant laissé détruire et restaurer pour les besoins de l'enfant – et à la capacité de sollicitude. Dans le champ des addictions, chez l'anorexique, par exemple, manger correspondrait au fantasme de détruire de la nourriture et c'est impossible car c'est SE détruire. Dans le champ des pathologies narcissiques, nous pouvons, en simplifiant, y retrouver les difficultés d'apprentissage car pour apprendre, il faut détruire le savoir, démonter les éléments du savoir pour se les approprier et les utiliser ensuite. Tom ne parvient pas à utiliser le savoir musical... Il a trop envie de saccager cette musique que ne lui a pas apprise-transmise sa mère pour pouvoir l'intégrer comme bon objet et en faire un support de créativité donc de réalisation de lui-même. Comme souvent dans une pathologie narcissique, un Moi triomphant agressif masque un Moi abîmé, abusé, incestualisé.

J'évoquerai encore un point : si l'on ne parvient pas à réparer l'objet abîmé et à l'utiliser, en développant notamment une capacité de sollicitude à l'autre et à soi, autrement

dit, si l'on échoue à établir des relations à l'autre dans leur totalité, il ne nous reste plus pour conserver malgré tout une identité, qu'à développer inconsciemment une fausse identité, un faux-self. Tom, désespéré, isolé existentiellement, en incapacité d'établir des relations d'amour, par haine massive de lui et de l'autre, survit en ayant développé un faux-self, une fausse identité de gagnant, qui le préserve de l'effondrement mais malheureusement l'empêche également d'être lui-même. À la toute-fin du film, il parvient à sublimer son agressivité en accompagnant Miao-Lin dans son projet... Il n'a pas encore réalisé le sien.

Tom a élaboré la capacité de sollicitude à l'égard de sa femme mais pas encore à son égard... Il ne s'aime pas encore. Car pour aller à peu près bien, l'intrication suffisamment bonne des pulsions sexuelles (adressées à l'autre) et des pulsions du Moi (adressées à soi) est nécessaire. Il existe une articulation fondamentale au niveau de notre être, entre narcissisme et œdipe : 'Je ne peux aimer l'autre si je ne m'aime pas'. Et c'est là que nous voyons qu'un bout de chemin narcissique reste encore à faire pour Tom. Il ne s'aime pas encore assez pour développer son propre projet de vie. Son projet de vengeance est encore trop présent. Inconsciemment, il s'en veut encore de la mort de ses parents. Il va devoir élaborer sa culpabilité, conséquence, comme la honte, de sa blessure narcissique. Il a d'abord fallu que ce problème, comme un cancer existentiel, soit éradiqué, pour qu'il revienne à la vie. Il est sauvé mais il demeure en réanimation narcissique.

Séduction et rivalité

Le film propose une élaboration et un passage du besoin de l'autre comme objet partiel à l'existence de l'autre en tant qu'objet total, réunifié, désiré. Un passage du besoin au désir également. Thomas peut regarder l'être aimé. Mais c'est encore à des fins narcissisantes même si l'autre existe déjà. Il va devoir apprendre ensuite à se regarder et à s'aimer, avant de pouvoir regarder l'autre en tant que telle, différente de lui. Là, il pourra entrer dans son propre projet de vie. Thomas vit un passage maturatif de l'enfant blessé à l'adulte épanoui.

Il parvient à la séduction d'une autre, autre que sa mère. Miao-Lin n'est plus la 'bonne maman' du cours de piano. Elle est devenue sa femme. Thomas est passé de la séduction narcissique à la séduction œdipienne et post-œdipienne. Tom est devenu Thomas. Il passe de la rivalité narcissique destructrice et violente à la rivalité œdipienne soutenante et créatrice. Il lui a fallu deux ans dont on ne sait rien... Cela éveille notre curiosité – comme pour l'énigme de la sexualité parentale – mais laisse alors tout un espace de possible élaboration.

Séduction et rivalité sont les deux constituants de l'Œdipe et deviennent des outils pour l'écoute et l'accompagnement thérapeutique. La séduction narcissique se caractérise dans la nécessité de se voir dans l'autre, le besoin du 'même', l'autre miroir de soi et objet partiel de fait. La séduction œdipienne se caractérise par la capacité à apprécier l'autre différent de soi et à le considérer en tant qu'objet total. La rivalité narcissique se caractérise par le besoin d'éliminer l'autre pour exister soi, dans l'impossibilité à élaborer le conflit donc la différence. Enfin la rivalité œdipienne se caractérise par la capacité à élaborer le conflit notamment par la formation de compromis et d'accords dans une relation authentique et réciproque, ce qui va jusqu'à une saine émulation et la construction de projets, à la capacité à sentir, imaginer et penser un sens à sa vie.

L'élaboration que je vous propose, c'est que ce temps, dont on ne sait rien dans le film, correspond au temps de la période pré-œdipienne, entre 8 mois et 3 ans, période fondamentale de préparation à l'Œdipe : marche, propreté, langage et capacité à dire *non*. Mais Tom n'a pas encore réglé le problème de la rivalité œdipienne : accepter la différence, la différence sexuelle, ou plutôt, la diversité sexuée et la dissemblance sexuelle.

Ce film nous montre un passage pour accéder à la différence d'avec l'autre, dans le sens de renoncer à être le gagnant, le meilleur, le plus fort ; renoncer à être tout-puissant pour sortir de l'impuissance. Il est magnifiquement illustré dans la rivalité permanente entre Tom, Sami et Fabrice, quand ils essaient sans cesse de savoir qui est le plus fort. Mais Tom agit aussi la rivalité avec la compagne de son père, Aline : "Ça doit être dur la concurrence

avec toutes ces filles de l'Est !". Concurrence avec les filles de l'Est ou lui ? Il s'agit de quitter la rivalité narcissique délétère, stérile, inhibitrice pour accéder à la rivalité œdipienne qui, si elle est assumée, génère créativité, émulation et partage. Cette rivalité œdipienne saine n'a pas été encore élaborée par Tom qui, pourtant, y a été invité par M. Fox : "Tu étais doué. Viens passer une audition" puis, plus tard, "Rappelle-moi quand tu es prêt". Mais Tom ne voit qu'un renard dans ce rival inatteignable. Un tueur de talent plutôt qu'un mentor exigeant.

Tom n'est pas encore capable de se confronter à l'autre, dans une puissante émulation. La compétition n'est pas l'émulation. L'émulation, la sollicitude, l'échange permettent à chacun d'exister différemment sans avoir besoin de tuer l'autre. Le désir de lien accompagne alors le besoin de se réaliser. "Je peux réussir sans tuer l'autre, en étant moi grâce à l'autre. L'autre va me soutenir, me pousser à dépasser mes limites et à développer mon projet de vie, comme je le fais également à son égard".

La mort des parents de Tom, pas seulement dans la réalité mais par le deuil psychique qu'il en opère, l'oblige à entrer et à élaborer la différence des générations dans laquelle il n'était pas. Nous le voyons dans la manière où le rapport père-fils est inversé, dans le symptôme de parentification, qui maintient dans la détresse psychique du narcissisme comme nous l'entendons dans les pleurs de Fabrice au début du film : "Et puis je me suis occupé de lui comme d'un enfant et le pire c'est que j'aimais ça". L'accès à l'Œdipe au niveau générationnel est permis par Aline, la compagne de son père, quand elle signale l'interdit : "Tu es le fils, il est ton père". Miao-Lin détermine les interdits et la Loi par la rigueur : "Pas fumer, pas parler ce n'est pas possible !" lui dira-t-elle et par la régularité : "Tous les jours à 14h". Les limites constituent des repères (rassurants) qui favorisent la traversée œdipienne comme étape maturative, telle l'odyssée pour Ulysse – principe masculin – et pour Pénélope – principe féminin.

Enfin, du côté de l'interdit de l'inceste, nous pouvons voir son élaboration de manière très symbolique, dans le regard échangé entre Miao-Lin et Tom/Thomas à la fin du film : la femme existe. Le féminin n'est plus méprisé : il peut être accueilli et respecté. Elle n'est plus dénigrée et utilisée comme une "pute", objet possédé narcissiquement et manipulée, comme Tom l'agit avec la maîtresse de Minkow. Le féminin peut être respecté et intégré. Le risque pervers est désormais écarté.

Avec la clinique psychotique, nous pouvons établir que devenir adulte correspond à ces réalités : quitter la maison parentale, développer une activité professionnelle, s'engager dans une relation amoureuse constituée d'amour et de sexualité, transmettre la vie et l'expérience de vie à ses enfants.

Du côté psychique, devenir adulte, accéder à une identité d'adulte, en ayant traversé les passages maturatifs narcissiques et œdipiens, correspond à développer une autonomie, une capacité à assumer la solitude (et non la confrontation à l'isolement existentiel) et à éprouver de la sollicitude à son égard et à l'égard de l'autre.

Pour conclure, je nous invite à intégrer un mouvement structurant du Narcissisme à l'Œdipe, du besoin au désir – s'aimer et aimer l'autre – en développant la capacité à éprouver l'autonomie, la solitude et la sollicitude.

Bibliographie

Jean BERGERET, 1986, *Narcissisme et états limites*, Paris, Dunod.

Catherine CHABERT (Dir.), *Traité de psychopathologie de l'adulte*

- 2008, *Les névroses*, Paris, Dunod
- 2009, *Narcissisme et dépression*, Paris, Dunod
- 2011, *L'amour de la différence*, Paris, PUF

Alberto EIGUER,

- 1989, *Le pervers narcissique et son complice*, Paris, Dunod, 1996.
- 2001, *Du bon usage du narcissisme*, Paris, Bayard

Sigmund FREUD, 1905, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, collection Essais Folio, 1995

- Nicole JEAMMET, Françoise NEAU et René ROUSSILLON, 2003, *Narcissisme et perversion*, Paris, Dunod
- Melanie KLEIN, 1947, trad. 1968, "Le complexe d'Œdipe" in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 2007.
- Jean-Pierre LEHMANN, 2007, *La clinique analytique de Winnicott*, Paris, Erès
- Joyce MCDOUGALL, 1996, *Eros aux mille et un visages*, Paris, Gallimard
- Juan-David NASIO, 2005, *L'Œdipe*, Paris, Payot
- Marie-Cécile et Edmond ORTIGUES, 1984, *Œdipe africain*, Paris, L'Harmattan, 2010
- Paul-Claude RACAMIER, 2010, *L'inceste et l'incestuel*, Paris, Dunod
- René ROUSSILLON et al., 2007, *Manuel de psychologie et de psychopathologie*, Paris, *L'Œdipe, un complexe universel*, Paris, TCHOU, coll. Les grandes découvertes de la psychanalyse, 2004
- Donald Woods WINNICOTT,
- 1954, "La position dépressive dans le développement affectif normal", in *De la Pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1992
 - 1960, "Agressivité, culpabilité et réparation", in *Conversations ordinaires*, Paris, Gallimard, 2004
 - 1963, "Élaboration de la capacité de sollicitude" in *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, Payot, 1970

Filmographie

Jacques AUDIARD, 2005, *De battre mon cœur s'est arrêté*, Why not Productions